

Francis KREMBEL:

Lettre de l'été

(à propos de poésie)

(A l'attention du lecteur: La mise en évidence de certains passages par l'emploi de caractères différents, les renvois à des notes en fin de texte ainsi que la rédaction de ces notes, sont le fait de CPE et non de Francis. Le texte perd peut-être ainsi un peu de son caractère de "lettre" mais nous avons pensé qu'il devenait visuellement plus parlant à l'oeil qui ne fait que parcourir les pages du bulletin et plus explicite pour ceux qui ne connaissent pas encore les documents que Francis évoquent ou auxquels il se réfère. Si vous pensez que nous nous sommes trompés, dites-le nous. On en tiendra compte lors d'une prochaine fois.)

Pendant que tout est calme, que la cour d'école est encore déserte, envie de vous écrire pour revenir un peu sur l'année passée.

La question posée depuis toujours, qu'on posera encore:

comment faire pour encourager l'écriture poétique dans une classe, autrement dit,

comment faire pour prêter aux enfants ce marteau piqueur qui fera des trous dans les murs.

Avec tout ce qu'on est, ce qu'il y a autour, les inspecteurs de l'éducastration nationale, les institutrices, les professeurs des zécoles et leurs zévaluations zélées, comment faire avec ça aussi! Car on sait bien que l'homme n'est pas un oiseau, qu'il ne trouve pas facilement à s'échapper du réel.

Coïncidence étonnante, je relis en ce moment les lettres de Vincent VAN GOGH à son frère Théo et me revient ce petit texte d'enfant:

"Il y avait des champs vert foncé, vert clair, bruns, et des champs de colza tout jaunes." (1)

Ces flambées du colza vous ont embarqués bien loin, Anne-Marie, toi et ta classe. J'ai bien aimé ce que tu écris dans le chantier pédagogique (2) et qu'on retrouve dans l'éducateur nouveau (3). Je pense que tes propos sont justes, je veux dire par là qu'ils contiennent une dose de vérités applicables à notre boulot.

D'abord je crois que dans le quotidien il faut être ce qu'on est. Être nature, ne pas essayer de faire passer des choses que l'on ne ressent pas réellement profondément (certains enseignants appelaient cela la part du maître). Dans ma classe je suis comme dans la vie, fou de lecture - peinture - poésie alors tout se mélange un peu. Je ne prends de recul réel qu'aux vacances.

Comment faire pour que la poésie naisse,

c'est une question qu'on m'a souvent posée. Je suis persuadé qu'il n'y a pas de recettes (ça se saurait, s'il y en avait). Tout est question de climat, cette ambiance propice à la création en général que je n'ai vue développée réellement que chez des enseignants proches (ou adeptes, j'aime pas trop ce mot) de la pensée de Célestin FREINET.

Mais revenons à mon histoire de cette année riche aussi en vécu personnel.

Depuis toujours en écrivait dans ma classe. La réalisation finale passait par la machine à traitement de textes, par l'atelier LEGO, la photocopieuse. On fabriquait des albums ou des petits livrets individuels.

Cette année, à titre personnel, et surtout avec Janne ma compagne, je me suis lancé dans l'aventure de la micro-édition, cette "TRAUMFABRIK" que certains de vos lecteurs connaissent. (4)

Naturellement nous éditons de la poésie.

**Il y a eu des rencontres.
Des textes lus pour connaître un auteur, Valérie ROUZEAU.**

Mes lectures ont atterri dans le coin bibliothèque de la classe où il y a toujours des fichiers, des anthologies, mais aussi des vrais livres de poésie conçus pour adultes, QUENEAU, PRÉVERT, CHAR, CADOU, pour ne citer qu'eux. Il y a aussi là les albums produits autour de la correspondance avec Hélène CADOU, Tomi UNGERER.

J'ai donc laissé "Chantier d'enfance" (5) à la disposition des enfants ainsi que "Petits poèmes sans gravité" (6). C'était ce que j'avais de Valérie à ce moment et j'étais sûr que ces textes simples mais non simplistes apporteraient quelque chose à des enfants de la classe.

Dans "Chantier d'enfance", je n'ai pas craint ces textes, du chapitre "Marelle", "dédiés à mon amoureux" parce qu'ils sont écrits avec beaucoup de beauté, même si perce parfois une impudeur légère. (7) D'ailleurs de tels écrits, après les rires de la découverte, sont assez bien compris et même intégrés. Dans la relation épistolaire qui a suivi les lectures, Valérie n'a pas eu à répondre à des questions sur cet amoureux (le poète Jean Pascal DUBOST). Elle y aurait répondu en toute simplicité. Non, les questions tournaient autour de "as-tu eu de la peine quand ta mémé est morte" et avec beaucoup de tact même, "excuse-moi de te poser cette question", disaient-elles. (8)

La vie, la mort, le temps, thèmes éternels qui préoccupent adultes et enfants.

Une question étrange (qui a fusé d'autres années aussi) "combien de temps met-on à écrire un livre?" Importance du temps encore.

Ce sont quelques filles de la classe qui ont réagi à ma proposition d'écrire à l'auteur. L'une d'elle est restée en relation épistolaire avec Valérie toute l'année mais de manière épisodique. J'ai trouvé cela sympathique de réagir ainsi, de continuer le jeu des réponses aux questions car Valérie est très prise par ses études d'anglais et par l'écriture dans toutes sortes de revues.

L'écriture, la poésie fait parfois des trous dans les murs scolaires et là ça fait du bien quand de l'air passe. Les filles ont eu leurs lettres à leur nom à la maison. Celle qui continuait à écrire à Valérie nous montrait les réponses quand elle voulait.

Amusant, j'avais de mon côté une correspondance, un peu plus technique, avec Valérie pour la préparation de son manuscrit sur les tableaux du peintre Edward MUNCH. Le livret "Ce n'est pas le printemps" est sorti. (9)

L'écriture appartient à la vie et n'est pas un exercice scolaire ou uniquement cela.

On corrige les textes, on les met en page, on leur donne vie. Valérie ROUZEAU et Jean Pascal DUBOST son ami, ont continué avec nous puisqu'ils ont eu la responsabilité du numéro 7 de "La petite fabrique de rêves" sur le poète Jean Pierre GEORGES. (10)

Vous voyez que la poésie me joue des tours et trouve les murailles. J'édite (façon de parler) en classe et à la maison. Même s'il faut aussi parfois garder des dis-

tances on ne peut pas cloisonner sa vie.

Passons à l'autre rencontre de l'année et vous verrez qu'elle a pris une importance réelle pour moi.

Au Marché de la poésie de Nantes, en 93, j'ai un jour acheté une superbe revue (épuisée à cette date) intitulée "Merci facteur", deux amis facteurs s'écrivent. (11) C'est imprimé par Flo et Philippe MARCHAL à Fougerolles (Haute-Saône) La revue TRAVERS (12) que je conseille à tous.

Ce fut la première rencontre fulgurante avec Jules MOUGIN le facteur-poète.

Au mois de mai (non, c'est avril) 95, alors que nous cherchions des poèmes sur le printemps, des enfants attirent mon attention sur ce petit texte très court dans un manuel de lecture du CE1:

"Que fait l'hirondelle
la demoiselle
et le printemps"

signé Jules MOUGIN facteur-poète.

Une question fuse: "que veut dire facteur poète?" J'y ai répondu l'après-midi en apportant la revue "Merci facteur" en classe. Elle a circulé, ils ont feuilleté les pages avec soin, c'était l'enthousiasme. Faut dire que ces lettres écrites à la plume sergent-major, les dessins parfois proches de ceux des enfants ne pouvaient laisser indifférent.

Le lendemain, après avoir lu un court texte de Jules :

"Le cerisier

Je mange ses fleurs avec les yeux du coeur,
je laisse les cerises aux oiseaux."

Kevin, le plus terrible gamin de la classe (celui à qui il faudrait "appliquer" une méthode naturelle d'écriture lecture en courant et en bondissant) écrit cette phrase dans un silence complet et en s'appliquant, j'allais dire en tirant une langue appliquée!:

"Je regarde précieusement les fleurs
ça me fait un pressentiment."

Il nous a expliqué le sens du mot pressentiment lui-même et a ainsi éclairé son texte.

Quelque chose d'étrange et un peu magique s'est alors déclenché dans le groupe. Plusieurs textes sur le regard, les fleurs, et un texte sur la mémoire heureuse aussi ont jailli.

Cette histoire devenait vraiment belle: le facteur déclencheur ce fut Jules le facteur poète! J'ai vite cher-

ché son adresse pour qu'on puisse lui écrire, à lui aussi.

Quand je dis "on" c'est bizarre je m'inclus aussi dans le groupe au même titre que les enfants. (Entre temps un ami m'avait parlé du personnage qu'il avait rencontré). Les lettres ont été écrites, corrigées, recopiées, décorées, puis sont parties avec leur lot d'interrogations.

Jules MOUGIN (ancien facteur) est homme de lettres, un vrai, avant tout. Il a une correspondance fantastique avec des écrivains, amis artistes, comédiens devenus amis. Sa réponse a été superbe mais collective. Petite déception pour certains mais cela aussi appartient aux apprentissages de la vie.

J'ai hésité à le faire venir en classe car il a un appareil d'audition collé à l'oreille. J'avais peur que la communication soit trop difficile. Nous en sommes restés là pour ce qui est de l'école.

C'est alors l'instituteur de la classe -celui qui aime écrire- qui a trouvé un correspondant et quel correspondant. Un homme de lettres, 83 ans, poète - facteur - antimilitariste farouche - collectionneur - dessinateur - peintre - un monde à lui tout seul!

Seul problème les textes de ce sacré bonhomme on ne les trouve plus ou très peu. Alors voilà une nouvelle tâche de producteur d'écrit qui m'attend: faire tenir ce grand vivant dans 30 ou 40 pages de notre revue numéro 8 Jules MOUGIN - facteur de paix. L'y faire tenir alors qu'il faudrait un film de deux heures et une quantité d'enregistrements. (13)

La poésie décidément, encore elle, casse les routines du quotidien.

J'ai trouvé un ami, un frère d'écriture grâce aux enfants de ma classe. On se rencontre, on s'écrit souvent. N'est-ce pas la plus fantastique expérience que d'être plongé dans ce bain de vie de création?

L'autre jour, encore pendant les vacances d'été (en juillet 95) nous sommes allés ensemble voir l'expo "Les DUBUFFET de DUBUFFET". Anecdotes sur ce créateur qu'il a rencontré à Paris.

Puis je ne sais plus quand, ce message: "Trouve moi des planches pour que je les peigne (mais pas du sapin la résine ça colle!)"

Chez lui il y a des sortes de totems dressés dans "une carrée" (cour de ferme angevine).

A 83 ans, envie de créer, de peindre, quelle leçon constante il donne. Dommage que vous ne puissiez le rencontrer car je ne peux vous livrer que des bribes de ce qu'il m'offre à moi.

Avec Jules MOUGIN il y a Jeanne aussi qu'il ne faudrait pas oublier. Elle était institutrice, peut-être faudrait-il plutôt dire maîtresse d'école. Cette école lai-

que si importante ici. Elle avait refusé de faire chanter les paroles de la Marseillaise par les élèves qu'elle présentait au Certificat d'Études. Pour elle il n'était pas décent d'apprendre à des enfants un hymne, même national, qui appelle au meurtre et parle d'un "sang impur qui abreuve nos sillons". Convoquée par l'Inspecteur d'académie de l'époque, elle fut mise en demeure de céder. Finalement ses élèves ont vocalisé la mélodie et le passage sanguinaire. On lui suggéra très fortement de demander sa mutation pour Parnay-les-Pins à l'autre bout du département où elle pourrait être avec ses amis les rouges!

La forme de lettre de ce texte m'a un peu éloigné (depuis que je connais le facteur j'aime encore plus les lettres!) revenons à la poésie en classe, particulièrement à l'article d'Anne-Marie Mislin.

Ce qui m'a frappé à la lecture, c'est l'interpénétration des choses.

La prose ou poésie va à la peinture ou au dessin et revient encore à l'écrit grâce à l'enseignant, au groupe classe qui met son travail en commun.

La création ne s'enferme pas dans des cloisons étanches.

Nous avons vécu des faits un peu analogues. Ce que j'ai aimé c'est une version lecture-dessin d'un poème de Valérie ROUZEAU par Delphine, une élève de ma classe.

Ici les choses se sont faites spontanément sans que le groupe intervienne. L'enseignant se contente de recueillir et d'aider à la mise en valeur pour l'album de classe.

Importance de ce "patrimoine" d'une année car à la lecture cela peut aussi donner des idées, des pistes de travail, les années suivantes.

La création c'est de l'émotion qui s'inscrit dans la durée et cela peut parfois aller plus loin qu'au terme d'une année scolaire.

Je souhaite aussi vous raconter une histoire éclairante, celle d'un échec un peu prévisible mais qui s'est, grâce à la correspondance avec ces poètes, transformée en réussite.

Cela s'est passé pendant la période de nos correspondances avec Valérie ROUZEAU et Jules MOUGIN.

Tous les ans nous recevons dans les écoles du département une proposition de concours de poésie.

Comme l'écrit a une grande importance dans ma classe nous avons raflé des prix individuels et collectifs

une année. Fierté égogonflée d'institut, je me suis dit pourquoi pas essayer à nouveau. Les pistes de travail viennent des enfants mais aussi de l'enseignant.

Je vous livre le thème inducteur, un poème de Paul BADIN, prof. poète et animateur en poésie au Rectorat de Nantes (voir encadré).

Extraits de la circulaire académique organisant le concours 1995:

"Regards" est le mot inducteur choisi par le jury pour la réalisation des poèmes.

Et voici le texte inducteur proposé par le jury:

Regards

Inductions possibles:

Rencontre, éclair, bigarrure, itinéraire, iris, croisement,
Épaule où j'arc-boute ma blessure intérieure,
Gisement, tendresse, clin d'oeil, repli, caresse découverte,
Aimer la pluie quand naissent autant d'étoiles,
Rire, éclat, juge et miroir, cette écoute dans mon dos,
Dessine-moi la fenêtre de la mémoire,
Soleil, mille et une villes, et ce froid invisible, interrogation...
sur la vie...

Le poème devait servir de piste de départ, la forme du concours était libre et le jury privilégiait l'écriture poétique.

Les enfants, malgré un dialogue autour du texte, des explications diverses, n'ont pas perçu, senti ce poème acrostiche. Ils sont restés bloqués sur le jeu des lettres en tête des vers.

Plusieurs ont tenté un jeu analogue qui finalement a rendu l'ensemble peu lisible pour le groupe classe.

Tout serait retombé mais grâce à la rencontre des textes de Jules MOUGIN et ce poème de Kevin

"Je regarde précieusement les fleurs,
ça me fait un pressentiment."

des textes sur le regard ont surgi. Ainsi nous étions tout de même dans la thématique.

J'ai envoyé les textes. Une élève a été reconvenue par le jury. C'était un peu injuste et frustrant pour les autres.

Pour mettre en valeur le travail de toute la classe j'ai alors proposé aux enfants de confectionner un livret qui serait le réceptacle de poèmes, dessins, lettres, et qu'ils pourraient garder chacun. (14)

Voilà un peu de réussite, de bonheur pour vite compenser certaines tentatives infructueuses qu'il faut gommer ou transformer.

Je vous envoie "le grand album des correspon-

dances" présenté à l'expo de fin d'année, ainsi que le petit livret:

Jules et Nous.

Manger les fleurs avec les yeux.

Je m'arrête là. Ma lettre ne veut être que le reflet de quelques temps forts, une manière pour moi aussi de rester en relation avec tous les amis enseignants d'Alsace, de raconter ce que je deviens.

Je n'oublie jamais les rencontres chaleureuses, les soutiens du groupe d'amis de Chantiers Pédagogiques.

Mais je vous quitte là, il y a un gros travail qui m'attend, c'est de continuer le "chantier" du numéro 8 de La Petite Fabrique de Rêves: "Jules MOUGIN facteur de paix". (13)

Vous voyez bien tout se mêle toujours, les vacances, les chantiers, la classe, la vie, la poésie qui n'est jamais vacante elle.

Francis KREMBEL
Coutures, Maine et Loire

Notes proposées par CPE:

- (1) extrait d'un texte de Vincent, CE1 (cf. "Le chant du colza")
- (2) Anne-Marie Mislin, "Le chant du colza" dans "Chantiers Pédagogiques de l'Est", n°246 (octobre 1994) pages 17 à 22
- (3) dans le n°65 (janvier 95) de "Le Nouvel Educateur" publié par l'ICEM -Pédagogie Freinet

- (4) "TraumFabrik Éditions", Micro-maison d'édition, fondée en début de l'année 1994, par Francis Krembel et sa compagne Janne Dumas. Micro-maison d'édition de par son nombre d'exemplaires (300 maxi par publication), par le nombre de pages et le format de ses livres (10 sur 19cm).

"TraumFabrik" pour des raisons de philosophie refuse l'édition dite "à compte d'auteur" (système qui fait les choux gras de certains éditeurs...) Tous les ouvrages sont publiés "à compte d'éditeur" et sans demande de subvention.

TKF Éditions proposent diverses visions de la poésie contemporaine mais également le genre policier, conte/nouvelle, récit, fiction, correspondance, qui font l'objet de collections spécifiques.

Outre ces ouvrages de poésie et de prose, "TraumFabrik" édite également une revue trimestrielle de littérature: "La Petite Fabrique de Rêves". (brochure de 36 pages au format 14,5 sur 20,5cm, 25 F le numéro ou 80 F pour l'abonnement annuel). Pour demander le catalogue: TraumFabrik Éditions 4, impasse du Bourg 49320 Coutures (tél: 41.57.93.72)

- (5) Valérie ROUZEAU, "CHANTIER D'ENFANCE", La Bartavelle Éditeur (39, rue Jean Jaures 42190 Charlieu), 1992, 50 F.

- (6) Valérie ROUZEAU, "PETITS POÈMES SANS GRAVITÉ", Éditions La Crypte, 1991.

- (7) Francis fait allusion à un courrier de Lucien B. qui lui demandait: "Dans ton dernier courrier tu m'as parlé de "Chantier

d'enfance" de Valérie Rouzeau, recueil que j'ai fait venir de La Bartavelle et que j'aime beaucoup. L'as-tu utilisé en classe comme tu en avais l'intention? Comment s'est fait la relation entre ces textes et les enfants? (en dernière partie il y a "lettres à mon amoureux", des textes très simples et d'autant plus impudiques voire érotiques ... est-ce que cela n'empêche pas de mettre le recueil dans la bibliothèque de la classe à la libre disposition des enfants?)"

(8) Voici, par exemple, la lettre de Lise, CE1:
"Chère Valérie

J'aimerais bien que tu répondes à mes questions.
combien de temps fais-tu pour faire un livre? est-ce que tu as été très triste quand ta grand mère est morte? excuse-moi si tu es encore très triste.

tu te demandes sans doute comment je connais ton livre.
samedi le maître a emmené le livre Chantier d'enfance, et j'ai beaucoup aimé tes poèmes, surtout lui:

"j'aimerais être une voyageuse avec des mots plein la bouche pour l'amour qui m'attendrait partout."

Comment s'appelle tes parents? quel âge as-tu?"

(9) Valérie ROUZEAU, "CE N'EST PAS LE PRINTEMPS", TraumFabrik Éditions, 1995, 34 pages, poèmes inspirés par des reproductions des tableaux d'Edvard Munch.

(10) Le numéro 7 (juillet 95) de "La Petite Fabrique de Rêves" est consacré au poète Jean-Pierre GEORGES (interview, commentaire, des textes inédits).

(11) "MERCİ FACTEUR", revue TRAVERS, n°47, 1993

(12) La revue "TRAVERS" est éditée par Philippe Marchal, 10 rue des jardins 70220 Fougerolles.

(13) Le numéro 8 (octobre 95, 25 F) de "La Petite Fabrique de Rêves" est consacré à "Jean MOUGIN Facteur de Paix" (extrait d'interview, photos, textes (inédits ou repris d'éditions introuvables) et dessins de Jules Mougin).

(14) Le petit recueil en question est un livret au format 10,5 sur 15 cm (soit le format A4 plié en quatre), très agréable à la main et à l'oeil, comprenant une présentation de Francis Krembel, des textes d'enfants, les lettres des enfants à Jules Mougin, la réponse et un poème de Jules, ainsi que 12 dessins d'enfants reproduits en couleurs.

Je ne compte que sur moi-même. Et encore pas toujours.

Des fois, le bonhomme vacille, je le prends alors par le quiqui. Oui, des fois je flanche, je recule, je feinte, je me trouve des excuses... Sacré Mougin de nom d'une pipe!

Il faut donc se rudoyer, se donner des coups de pied au cul. Parfaitement, c'est difficile, mais faut le faire.

Jules MOUGIN

"Le comptable du ciel", Éditions Robert Morel, 1960

Le champ de blé

- Tu sais ce que c'est que la guerre, demandait le champ de blé au sureau de l'école?
- Ma foi, non! répondit le sureau.

Il s'adressa alors aux collines:

- Sais pas, avoua la plus petite.
- La guerre? Je n'ai pas ça sur moi, s'écria une autre.

Le champ de blé songea à la route, sa voisine.

- La guerre, c'est peut-être une herse, dit-elle.

Il me fit signe. Je sentis battre mon coeur.

- Et toi, peux-tu me renseigner?
J'hésitai, puis, dans un souffle:

- C'est quand on te remplace par le champ d'honneur.

Cette nuit-là le champ de blé s'endormit tard sous la lune.

Jules MOUGIN

("Le comptable du ciel", Éditions Robert Morel, 1960)

Un myosotis bleu
(mon coeur laisse parler)
des roues énormes
des casques ronds
des engrenages
des cuirasses
des fusils et des clairons.

Un myosotis bleu
(mon coeur laisse parler)
Il dit trois mots:
"Pourquoi tout ça?"
Il dit encore trois mots:
"Ah les vaches."

La roue énorme d'un camion
écrasa le myosotis
(mon coeur laisse parler)
Oh ! Mais je vous le dis
Il y aura toujours des myosotis
Il y aura toujours,
toujours des myosotis.

Jules MOUGIN

"Le comptable du ciel", Éditions Robert Morel, 1960

Comme l'air pur et l'eau de source, l'amour c'est ce qu'il y a de meilleur dans l'homme. L'homme ne sera juste au milieu du monde qu'autant qu'il laissera faire l'amour qu'il porte en lui. Ce que j'aime, c'est la beauté nue, le granit, les vents, le fleuve. Le Monde Sauvage. Avec un S majuscule!

Jules MOUGIN

"Mal de coeur", Éditions Robert Morel, 1962